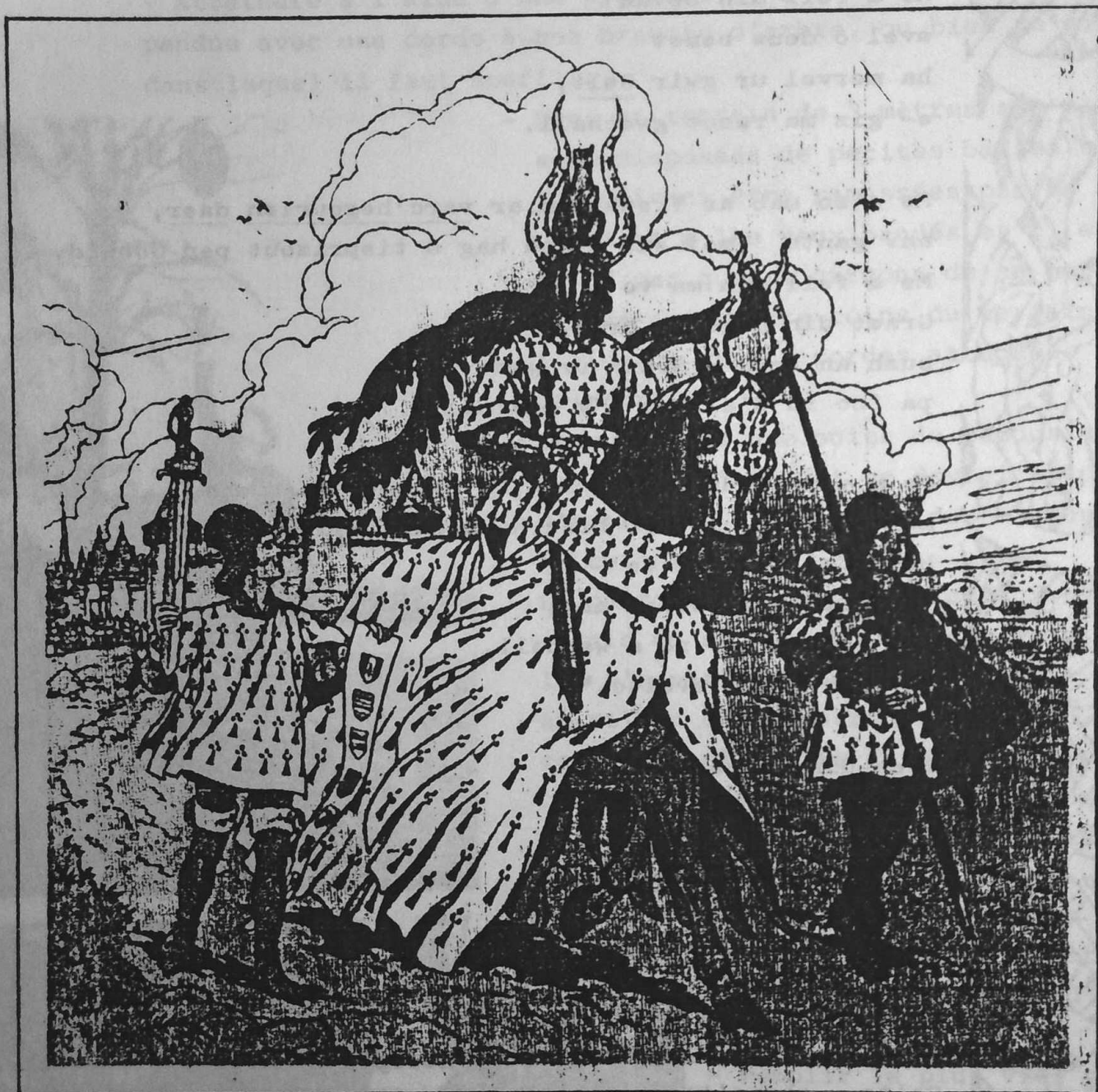



STURIER



PILOTE

n° 52

a us din



Me a zo mab d'an Hengelted, ar vrezelourien dispont,
Aon enno'met rak mervel Kozh ha Kabac'h 'bæzh o gwele.
Me a fell din bevañ
evel o deus bezet
ha mervel ur gwir Gelt,
e- giz ma raent gwechall.

Me a zo mab ar Vrezhoned, ar varc'hegourien daer,
anv ganto ' met eus Kened hag o tisprizout pep Gounid.
Me a fell din ma vo
Graet din degemer brav,
ouzh an Daol - Grenn ur gador din
pa 'zo in d'al lec'h m'emaint.

Me a vezo Kadour d'am zro, va daouarn re Vreih,
ma vezo din un enor bras, ha dezhi Klod ha yec'hed.
Me a fell din ma vo
lavatet en amzeriou all:
"Tud Kadarn hor re a wechall,
ni ivez a raz evelto."

A us din, A us din
ar re a zettio,
gant ar re a wechall,
dorn ouzh dorn a us din

Urien Riwallon
(gwalarn Ni .80.1935)

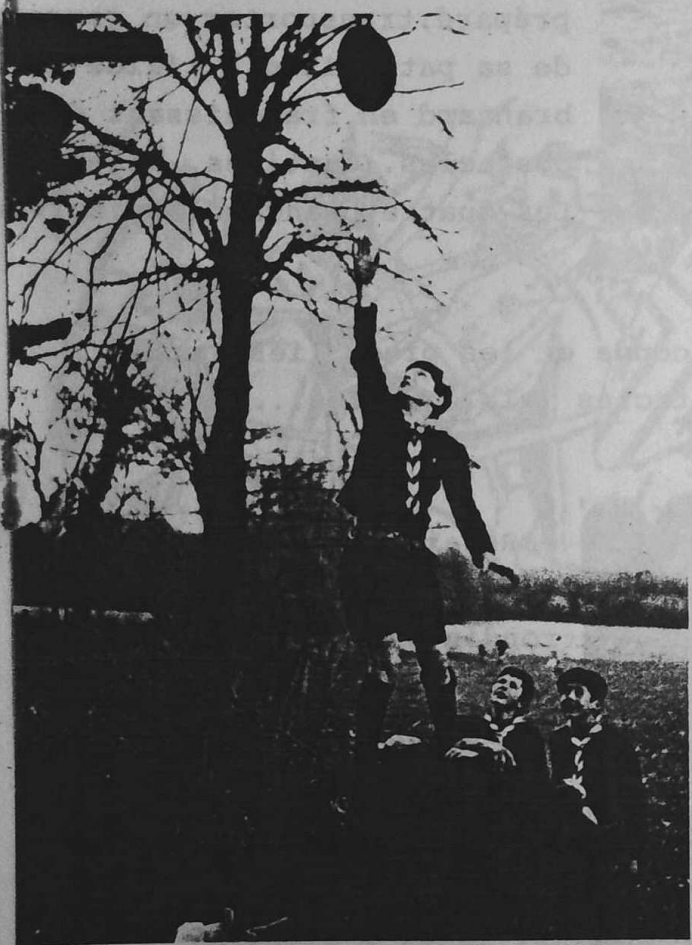
Fils - anciens - guerriers - intrépides - peur - impotents -
Celte - chevaliers - valeureux - gain - gloire - santé -

htraez-hent n° 13

"LA FOIRE AUX JEUX"

Voici quelques jeux glanés à la "foire aux jeux" qui s'est déroulée au cours de la grande chasse de province. Ces jeux vous donneront des idées pour organiser vos activités de patrouille qui doivent être construites à partir de jeux.

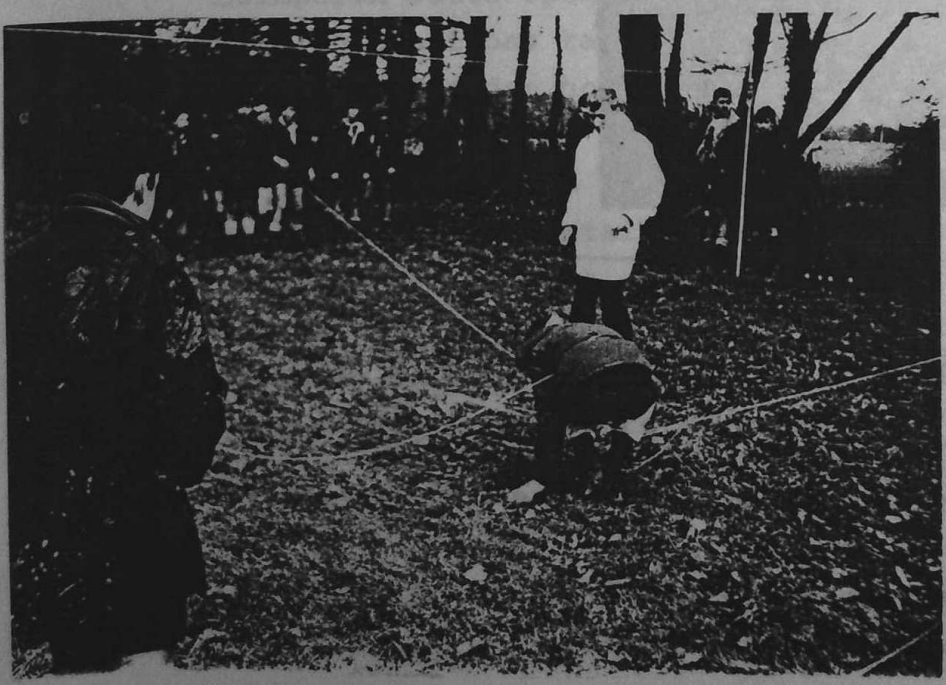
- Atteindre à l'aide d'une pyramide de patrouille une poêle pendue avec une corde à une branche d'arbre, ou bien un sifflet dans lequel il faut souffler.



- Dans un terrain de 3 mètres sur cinq sont disposées de petites balles qui doivent être ramassées par un scout. Celui ci a les yeux bandés et il est guidé par quatre garçons de sa patrouille placés aux quatre coins du terrain à l'aide de quatre cordes attachées à sa ceinture.

- Trouver dans une boîte de secourisme de pat. des objets qui ne devraient pas s'y trouver par exemple des bandes sales ou cotons usagés.

- La patrouille les yeux bandés forme un cercle en se donnant la main; le plus lui n'a pas les yeux bandés et se trouve au milieu de la patrouille. Guidée par celui ci, elle doit faire un parcours comprenant des haies et des slaloms. Chaque heurt de haie ou de piquets est pénalisé.



- Lancer une bouée dans un piquet situé à 4 à 5 mètres de distance, à partir d'un rondin instable.

- Remplir le plus vite possible une gourde à l'aide des mains uniquement et à partir d'un récipient d'eau placé à cinq mètres de la gourde.



chausser des sabots...

- La patrouille au coude à coude et les pieds liés deux à deux, doit franchir des obstacles (slalom, haies...) sans les heurter ni tomber.



- Monter un double toit de tentes yeux bandés. Un ou deux garçons n'ayant pas les yeux bandés guident les autres à la voix.
 - Atteindre un béret placé à six mètres après s'être bandé les yeux.
 - Après avoir confectionné un brancard à l'aide du matériel préparé, transporter un garçon de sa patrouille à l'aide du brancard en franchissant des obstacles. (cantines, haies...) Les quatre brancardiers doivent

- Relais de patrouille: Aller tourner dix fois autour d'un rondin en maintenant la main dessus, puis revenir toucher le suivant par le chemin le plus court...

Patrice de Cambourg

ATTENTION! TRES BEAU CARNET PILOTE A VENDRE!

Un carnet de 170 pages très bien présenté et tout à fait complet réalisé par Bertrand d'Avigneau et ses amis à l'intention de nos frères routiers.

30 Frs + port. Adressez vos commandes à Jacques d'Avigneau
 30 rue Condorcet 44 000 NANTES.

Nous continuons à publier la vie de nos patrons et patronnes de groupe. Après avoir parlé dans nos précédents numéros de la vie de Jean IV le Conquérant et de Nominoë, voici aujourd'hui la vie d'un des plus grands de nos Ducs et de sa femme, patrons de la 1^o et 2^o Saint Brieuc.

alain IV fergent



L'ENFANCE D'ALAIN

On ne connaît pas exactement la date de naissance d'Alain Fergent, du moins peut on affirmer qu'il est né aux environs de l'année 1060. Issu de la lignée des Comtes de Cornouailles, Alain dut passer une bonne partie de sa jeunesse dans le pays de Quimper. A cette époque on apprenait très vite le métier des armes et il n'était pas rare de voir un adolescent de quinze ans combattre à côté des hommes mûrs.

Les premières années d'Alain seront d'ailleurs marquées par les batailles incessantes livrées par son père Hoël. Ce seigneur puissant, héritier du comté de Cornouailles et du comté de Nantes, rêvait d'aggrandir son domaine. Il s'allie pour cela au Comte de Penthievre en lutte contre le Duc Conan II et livre à ce dernier une guerre acharnée qui " causa grant occision des nobles et du peuple du païs". Hoël et les Penthievre furent finalement vaincus. (1065)

A la mort du Duc Conan II (1066), la couronne de Bretagne passa au père d'Alain qui avait épousé Havoise, soeur du Duc Conan II et héritière après sa mort de la Bretagne. Les six premières années du règne d'Hoël furent des années de paix. Hoël passait son temps au milieu de ses enfants Alain, Mathias, Adèle, Eudon et Havoise et de sa cour dans ses propriétés de Cornouailles du Pays Nantais et du Pays de Rennes hérité de Conan II. La Cour d'Hoël était très riche, on y trouvait des chambellans, des professeurs, des prévôts, des chanceliers, des bardes et des ménestrels. Malgré son rude caractère, Hoël était un amoureux de la musique. On raconte qu'un jour qu'il se rendait à Saint Corentin, il aperçut un livre de musique très

abîmé et ordonna dès lors que tous les livres du chapitre soient reliés avec les peaux des cerfs tués dans son domaine.

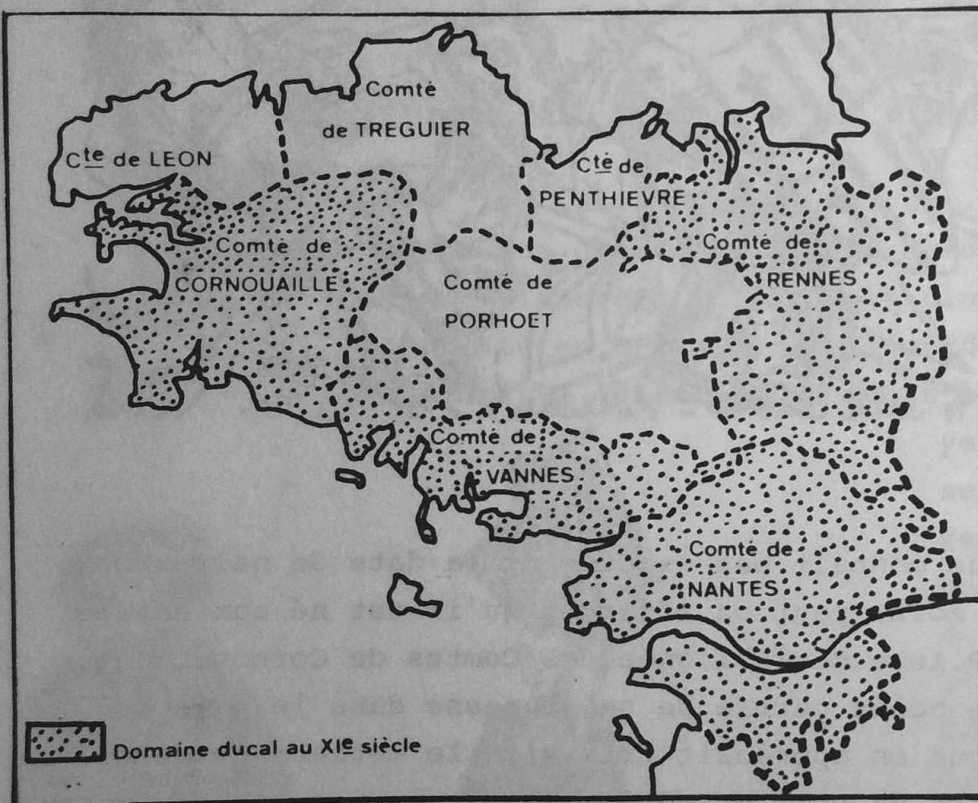
Ces jours paisibles furent brutalement interrompus par la mort d'Havoise (1077). Les Penthièvre ne voulurent plus reconnaître pour Duc leur ancien allié et reprirent la lutte contre lui. Hoël fut fait prisonnier. Son fils Alain poursuivit la lutte de son père et parvint à le délivrer (1077).

Alain se révèle alors un parfait chef de guerre. Il réussit à écraser les troupes rebelles en les surprenant dans un défilé (1079).

Hoël put régner en paix jusqu'à sa mort. (1084) Son domaine est alors partagé entre ses enfants et Alain reçoit le Comté de Cornouailles.

ALAIN AFFIRME SON AUTORITE

Alain est encore très jeune lorsqu'il reçoit la couronne de Bretagne. Guillaume le Conquérant exige aussitôt qu'il le reconnaisse comme suzerain. Mais Alain refuse cette prétention injuste. Fort de ses succès, Guillaume n'hésite pas alors à envahir



la Bretagne. Mais Alain lève une armée puissante devant la quelle " le conquérant" fuit honteusement en laissant trésor et bagages. Cette résistance impressionna sans doute Guillaume le Conquérant qui offrit sa fille Constance en mariage au Duc de Bretagne. (1086) Celle ci mourut cependant dès 1090 sans laisser d'enfant.

Alain n'en avait pas fini avec ses ennemis. Une fois vaincu les Normands, il dut affronter les Penthièvre. Le fils d'Eudon reprit la lutte menée par son père mais il sera tué au cours des combats (1093) et Alain peut enfin envisager un règne calme.

ERMENGARDE D'ANJOU, EPOUSE D'ALAIN

Alain va épouser une femme remarquable et très chrétienne qui exercera une grande influence sur son règne et contribuera à en faire le plus grand des règnes de la féodalité en Bretagne. Ermengarde d'Anjou "estoit d'une taille très déliée, elle avoit le teint fort blanc, les

yeux grands, la bouche de même ses habits quoiqu'elle fit profession de piété, n'avoient rien qui ne répondit à la dignité qu'elle occupoit... Mais si elle s'habillait comme les autres dames pour soutenir la dignité de son rang, elle leur apprenoit par sa conduite, qu'il ny a rien de grand que Dieu et que tout le reste n'est rien."

Sa charité était immense. Voici ce que lui écrivait Geofroy de Vendôme: "j'apprends que vous faites du bien à tous, vous nourrissez les pauvres qui ont faim, vous étanchez la soif de ceux qui en sont tourmentés, vous donnez des vêtements à ceux qui sont nus, vous essuyez les larmes de

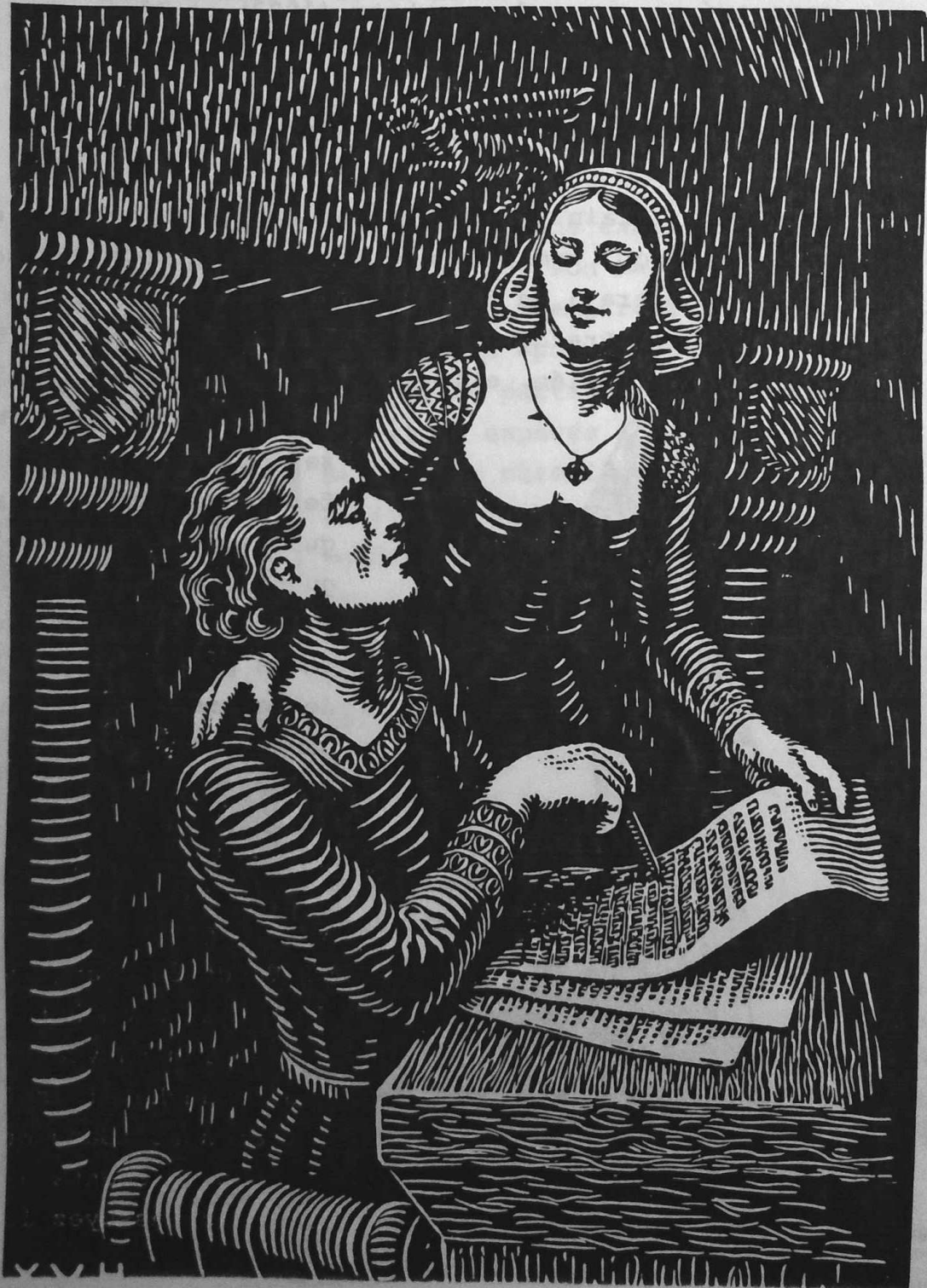


Alain IV Fergent, duc de Bretagne (1084-1112), et son épouse, la duchesse Ermengarde.

Montage d'après deux anciennes peintures de l'église abbatiale de Redon.

tous les affligés qui ont recours à vous et l'on ne voit personne sortir de votre présence mécontent. Bref! Par la noblesse de votre vertu, vous surpassez la noblesse de votre extraction."

Ermengarde se rendra également célèbre par des mesures d'intérêt général. Elle fera supprimer par son fils Conan III le "droit de bris" qui permettait au seigneur de s'approprier tous les biens des naufragés échoués sur le littoral de son fief. Elle fera également supprimer le droit qui permettait au seigneur de s'approprier tous les biens mobiliers des sujets roturiers morts sans héritiers directs.



Ermengarde et son fils Conan III

Ermengarde exercera également une grande influence dans le renouveau monastique en Bretagne. Les abbayes bretonnes reçurent d'elle de nombreuses donations et elle fonda l'abbaye de Buzay dans le pays de Nantes.

Devenue veuve, Ermengarde prit le voile et se retira près de Dijon. Saint Bernard ne cachait pas son admiration pour la princesse: "Du Saint Esprit seul procède la satisfaction qui remplit le coeur d'une personne très élevée devenue très humiliée d'une personne très noble qui a renoncé aux avantages de sa naissance et qui si riche et si puissante est devenue volontairement si pauvre..."

ALAIN PARTICIPE A LA PREMIERE CROISADE



Ermengarde exerça sans doute une influence décisive sur son mari pour le persuader de participer à la première croisade.

A cette époque les musulmans avaient conquis une grande partie de l'empire byzantin et ils s'étaient emparés de Jerusalem et de la terre Sainte. Les chrétiens étaient persécutés par les infidèles. "Pendant le service Divin, les infidèles entraient avec des cris affreux et venaient s'asseoir jusque sur les autels..." Au temps de la persécution un pèlerin venu d'Amiens et nommé Pierre vint visiter les lieux Saints. Le Seigneur lui apparut et lui ordonna de "purger les lieux Saints et de secourir ses serviteurs." Il réussit à persuader le Pape Urbain II et il leva des volontaires dans toute l'Europe. Ce fut d'abord la croisade des pauvres gens qui furent massacrés dans la plaine de Nicée puis la première croisade des Seigneurs dirigée par Godefroy de Bouillon. (1096)



Les bretons ne furent pas en reste. Leur chef Alain à leur tête, ils furent nombreux à se joindre à l'armée européenne.

Les bretons se distinguèrent dans trois grandes batailles et la tradition rapporte qu'ils furent les premiers à entrer dans Jérusalem. "Les chevaliers, les hommes d'armes se dépouillèrent alors de leurs vêtements ensanglantés et se dirigèrent les pieds et la tête nus vers le tombeau du Christ.

C'est sans doute dans ces combats qu'Alain reçut le surnom de FERGENT, le parfait brave (fer=brave - gant=entièrement) Après cinq années de lutte contre les infidèles, Alain revint dans sa patrie.

LES DERNIERES ANNEES D'ALAIN

Rentré en Bretagne, Alain consacra son temps à administrer son duché et à rendre service à ses voisins. En 1106 il participe à une expédition en Anjou, destinée à mettre un terme aux ravages d'un odieux brigand. La même année, il aide Henri d'Angleterre dans sa lutte contre son frère pour conserver sa couronne. L'aide des bretons fut d'ailleurs décisive. (Bataille de Tinchebray) Le roi d'Angleterre donnera en remerciement sa fille au fils du Duc.

ALAIN SE FAIT MOINE

Alain était fatigué par ces longues années de règne et de luttes et n'aspirait plus alors qu'au repos du cloître. Il abdiqua en 1112 en faveur de son fils Conan et prit le froc des bénédictins dans l'abbaye Saint Sauveur de Redon.

Le vieux Duc vécut là sept années. C'est là qu'il apprit la mort de son second fils tué en Palestine. Il mourut le 13.10.1119 et fut enterré à Redon au milieu du concours de toute la Bretagne, tous les évêques, tous les abbés et presque tous les barons. La solennité de ces obsèques montre de quel respect Alain FERGENT était entouré. Il est resté une des figures imposantes de notre histoire. Importance bien méritée : vainqueur de Guillaume le Conquérant, vainqueur des rébellions féodales, importance justifiée par son concours puissant à la première croisade et à la journée du Tinchebray.

Yann Bouisnel du Bourg



Seau du duc Alain Fergent.

L'ÉPOUSE DU CROISÉ

— Pendant que je serai à la guerre pour laquelle il me faut partir, à qui donnerai-je ma douce amie à garder? — Conduisez-la chez moi, mon beau-frère, si vous voulez : je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;

Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles, ou dans la salle d'honneur avec les dames; on leur préparera leur nour-

riture dans le même vase; elles s'asseyeront à la même table. —

Peu de temps après, elle était belle à voir la cour du manoir du Faouet toute pleine de gentilshommes, chacun avec une croix rouge sur l'épaule, chacun sur un grand cheval, chacun précédé de sa bannière, et venant chercher le seigneur pour aller à la guerre.

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son épouse essayait plus d'un dur propos : — Otez votre robe rouge et prenez-en une blanche, et allez à la lande garder les troupeaux.

— Excusez-moi, mon frère; qu'ai-je donc fait? Je n'ai gardé les moutons de ma vie! — Si vous n'avez gardé les moutons de votre vie, voici ma longue lance qui vous apprendra à les garder. —

Pendant sept ans elle ne fit que pleurer; au bout des sept ans, elle se mit à chanter.

Or, un jeune chevalier, qui revenait de l'armée, ouït une voix douce chantant sur la montagne.

— Halte! mon petit page; tiens la bride de mon cheval; j'entends une voix d'argent chanter sur la montagne; j'entends une petite voix douce chanter sur la montagne. Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis pour la dernière fois.

— Bonjour à vous, jeune fille de la montagne; vous avez bien diné, que vous chantez si gaiement?

— Oh! oui, j'ai bien diné, grâces en soient rendues à Dieu avec un morceau de pain sec que j'ai mangé ici.

— Dites-moi, jeune fille jolie qui gardez les moutons, dans ce manoir que voilà, pourrai-je être logé? — Oh! oui, sûrement, monseigneur, vous y trouverez un gîte et une belle écurie pour mettre vos chevaux.

Vous y aurez un bon lit de plume pour vous reposer, comme moi autrefois quand j'avais mon mari; je ne couchais pas alors dans la crèche parmi les troupeaux; je ne mangeais pas alors dans l'écuille du chien.

— Où donc, mon enfant, où est votre mari? Je vois à votre main votre bague de noces! — Mon mari, monseigneur, est allé à l'armée; il avait de longs cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

— S'il avait des cheveux blonds comme moi, regardez bien, ma fille, serait-ce point moi-même? — Oui, je suis votre dame, votre amie, votre épouse; oui, c'est moi qui m'appelle la dame du Faouet.

— Laissez là ces troupeaux, que nous nous rendions au manoir; j'ai hâte d'arriver.

— Bonheur à vous, mon frère, bonheur à vous; comment va mon épouse, que j'avais laissée ici?

— Toujours vaillant et beau! Asseyez-vous, mon frère. Elle est allée à Quimperlé avec les dames; elle est allée à Quimperlé, où il y a une noce. Quand elle reviendra, vous la trouverez ici.


— Tu mens! car tu l'as envoyée comme une mendiante garder les troupeaux; tu mens par tes deux yeux! car elle est derrière la porte, elle est là qui sanglote!

Va-t'en cacher ta honte! va-t'en, frère maudit! Ton cœur est plein de mal et d'infamie! Si ce n'était ici la maison de ma mère, si ce n'était ici la maison de mon père, je rougirais mon épée de ton sang!

Barzaz Breizh

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.
REG AR C'HROAZOUR.

Keit a vinn er bre-zel lec'h eo red
d'in mouet, Da biou e ro-inn-me ma dou-sik
da vi-ret? Di-ga-set-hi d'am
zi, va breur kaer, mar ke-ret: me
hi la-kai e kampr gaud va ze-me-ze-led



En cette année de l'an de grâce 1212, un appel arriva aux oreilles des enfants du royaume de France. Cet appel leurs disait de tout abandonner et de partir servir le Christ en Palestine.

Le flot des enfants en marche devint de plus en plus important au point que certaines villes durent les nourrir alors que d'autres s'enfermaient et cachaient leurs réserves.

Un berger nommé Etienne leurs servit de chef et de guide. Des adultes se mirent à les suivre pour aller délivrer Jérusalem.

Là où les armées des rois et empereurs d'Occident avaient échouées, ils réussirent. Et Etienne fut même reçu par le Roi Philippe Auguste qui s'inquiétait de cette armée.

Ils arrivèrent après bien des épreuves à Marseille où ils restèrent un certain temps avant de trouver à embarquer.

La chronique de l'époque dit que deux navires coulèrent et que cinq se rendirent dans des ports aux mains des Musulmans, où les enfants furent vendus comme esclaves par des armateurs Marseillais.

A la même époque une croisade des enfants naquit en Allemagne. Elle se termina en Italie.

Hervé HENRY
C.T. 1ère BREST

RESULTATS DE LA GRANDE CHASSE ECLAIREURS

	PTS	EFFECTIFS
1 7°RENNES	255,5	34 34
2 5°PRESQ.GUER	231,5	23 57
3 1°PRESQ.GUER	230,5	19 76
4 5°ST BRIEUC	230,25	36 112
5 3°RENNES	228,25	17 129
6 5°RENNES	220	22 151
7 1°LANDERNEAU	216,5	25 176
8 5°NANTES	213	42 218
9 1°ST BRIEUC	212	26 244
10 1°SAUTRON	204,5	
11 7°NANTES	190,5	
12 1°DINAN	189	
13 1°ST MALO	181,5	
14 3°ST BRIEUC	171,5	
15 3°NANTES	151	
16 1°RENNES	150,5	
17 3°PRESQ.GUER	145	
18 5°VANNES	115,25	
19 1°GRANDLIEU	107,5	
20 1°VANNES	72	

N'ont pas participé: 1°Châteaulin, 1°Coëtquidan, 3°Brest, 3°Lorient, 1°Brest, 1°Nantes, PL Gourin, PL Morlaix, PL Quintin, PL Guingamp.

Ont été sélectionnés pour l'Eurojam les neuf premières troupes à l'exception de la 5°Rennes, troisième troupe classée du district de Rennes. Les 5°Nantes et 1°St Briec participeront à l'Eurojam en qualité de troupes de service.

NB: Les légères différences entre le classement annoncé lors de la proclamation des résultats et le classement définitif proviennent d'une difficulté d'interprétation de la règle et d'erreurs de calculs. Mea maxima culpa!

Instant ineffable où le rachat du monde est un fait accompli, où l'Océan infini qui séparait de Dieu l'humanité pécheresse, fut comblé! Instant de la victoire de Dieu sur la mort et le péché de l'homme : le Père de l'enfant prodigue reçoit dans Ses bras l'humanité et la création toute entière, baignées et rajeunies dans le Sang de Son Fils, et l'intervention d'Amour de Son Esprit ! C'est déjà, rendu présent, l'instant sans fin, sans limite de la plénitude de l'Amour et de l'adoration, de l'action de grâce de toute la création !

C'est la Consécration, chaque Consécration, qui me rend présent cet instant, qui le met pour ainsi dire à ma portée. C'est comme un gouffre d'Adoration qui s'ouvre sous mes pas: Seigneur, vais-je rester "en dehors"? Que par toute ma vie: mes joies, mes peines, mes pas, mes gestes, mes paroles, par les âmes dont je suis responsable, j'entre dans ce torrent d'adoration et d'action de grâce. Que je collabore à la Joie de Dieu ... à Son Amour... à Sa Volonté d'aimer le monde et d'achever sa beauté par la sanctification des âmes.

Uni à Vous, Jésus, comment ma vie ne serait-elle pas Votre Vie ? Vous avez souffert, et nous, Vos membres, nous pouvons souffrir et Vous comptez sur moi pour unir mon sacrifice à Votre Sacrifice : des souffrances, du sang, des épines, des blessures, ne serait-ce que celles de mon amour propre; bien modeste frange à Votre Hostie... une petite goutte d'eau dans Votre Sang. Seigneur, vivez en moi, par moi ; uni à Vous, priant avec Vous et par Vous, agissant avec Vous et par Vous, je veux que toute ma vie soit en Vous satisfaction, adoration et louange de la Trinité.

Seigneur, c'est tout cela que je veux clamer à la face de toute la terre et du Ciel, par mon AMEN.

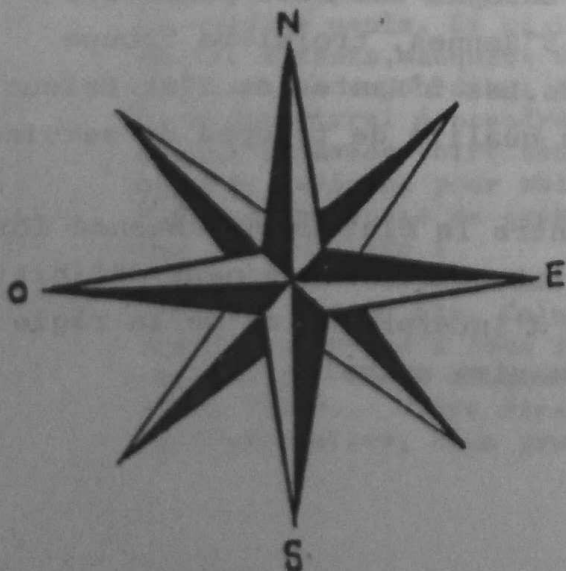
J. Calvard (à suivre)

LES TECHNIQUES
D'ORIENTATION

PUBLICITE PUBLICITE PUBLICITE PUBLICITE

Patrice de Cambourg vient de terminer la rédaction d'un petit livret, " les techniques d'orientation ". Cet ouvrage contient toutes les indications pour les "orienteurs" de patrouille et tout ce qu'il faut savoir pour obtenir la seconde et la première classe.

En vente 10 Frs aux éditions Stevonn
126 rue de Châtillon 35 100 Rennes.



NOTRE MESSE

6 - LE PATER



"Comme nous l'avons appris du Seigneur ,et selon Son commandement, nous osons dire " Oui, Seigneur,nous avons cette audace,nous,simples créatures,pauvres pécheurs, de Vous appeler "Notre Père",de Vous faire des demandes; mais c'est Vous qui nous le demandez. Vous avez dit à Sainte Catherine de Sienne:"Ce n'est pas assez de demander, commande !" Et puis,c'est par Votre Fils, avec Lui,que nous Vous prions; et c'est en Lui que nous accédons à cette dignité merveilleuse qui nous permet de vous appeler Père; et,avec nous, c'est toute l'Eglise,conviée à cette Messe qui Vous prie. Oh,Seigneur,puissions-nous affirmer très sincèrement le très doux devoir que nous avons de Vous aimer comme notre Père, de nous aimer tous d'un même amour, en frères, enfants du même Père !

Seigneur, que je fasse miennes les demandes de Votre Fils,Jésus,les mêmes,sans nul doute, qu'Il exprimait en paroles,seul,la nuit,sur la montagne :Vénérer et aimer Votre Nom,c'est-à-dire Votre Personne;faire vénérer et aimer Votre Nom... faire avancer Votre Règne,et d'abord en mon âme, rendre les âmes dociles à Votre Volonté,non seulement dans le petit espace où je vis,mais par toute la terre. "Tel est le grand rêve du militant et de l'apôtre! Prière à l'envergure des Cieux et des Mondes, qui rejoint toute âme en détresse et tout pécheur en son péché! Faut-il que Vous soyez en nous,o Christ,pour que nous osions,nous si petits faire cette prière de géants ! "(P. Besplanques)

Mais pour cela,il faut vivre,il faut manger la pain de chaque jour. Oh,Seigneur,,Vous vouliez bien que nous y songions ! C'est Votre Volonté que nous mangions à notre faim,pour que nous puissions vivre les quatre premières demandes de la prière enseignée par Votre Fils. Vous êtes non seulement le Père qui donne la vie,mais le Père qui donne le pain,le Maître des moissonsL C'est Vous qui,le premier,songeant à Vos enfants, avez ensemencé les steppes et les larges plaines. Hélas! Vos enfants l'oublient de plus en plus : on n'a plus besoin de Vous: les hommes croient pouvoir se suffire seuls. Et si,ici, les granges sont bondées, là les plus pauvres de Vos enfants,manquent de nourriture. Pour eux,pour nous ,o notre Père, donnez-nous aujourd'hui le pain de chaque jour ! Seigneur,chaque fois que je m'apprêterai à prendre la nourriture que Vous nous offrez,je penserai à Vous demander Votre bénédiction et à Vous rendre grâces. Que cet acte nécessaire devienne pour moi un acte d'amour et de reconnaissance,l'occasion aussi d'une prise de conscience de ma responsabilité vis-à-vis de mes frères qui ont faim !

Mais surtout,Seigneur,donnez-moi le Pain auquel Vous avez pensé en créant l'épi de blé, Celui qui vient de se transformer en la Chair de Votre Fils. Donnez à tous les hommes ce Pain Divin,nourriture de nos âmes, ce Pain qui donne chaque jour la force de lutter et de nous immoler avec Votre Fils.... Notre Père,donnez-nous toujours de saints prêtres qui,par la Consécration, nous procurent ce Pain !

Ce Pain est le Pain du pardon et de l'amour miséricordieux. "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés" Ce sont là, Seigneur, des paroles qui engagent: je mets une condition à Votre pardon, c'est que moi-même, d'abord, j'ai pardonné à tous mes frères ! Mais comment en vouloir à ceux qui nous ont offensés et qui viennent avec nous à Votre Table, à ceux que Vous voudriez voir à Votre Table ? Jésus nous a dit, qu'on ne pouvait y venir sans s'être d'abord réconciliés ;;; d'homme à homme....de classe à classe... de pays à pays . Faites, Seigneur que nous soyons UN en Votre Amour, comme sont UN tous les grains de blé qui ont formé cette hostie !

Que Votre Pain, Seigneur, me donne la force nécessaire pour lutter contre les forces du Mal. Ici-bas, dans les rues, les étalages, les chantiers, la presse, les livres et autres moyens de communications, Votre Esprit a été rejeté: il semble qu'il n'y a plus que chair et matière, luxure et orgueil. Vous nous avez créés faibles. Alors, soyez notre force pour que nous puissions résister à toutes les tentations de la chair et de l'esprit. Venez à notre secours, "délivrez-nous du mal". De Votre part, Votre Apôtre Saint Pierre nous donne Vos consignes : " Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car Il prend soin de vous. Soyez sobres et veillez! Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans votre Foi". Oh, Seigneur, en Vous est toute ma confiance ! Mais, Seigneur, tous ceux qui ne pensent pas à se réfugier sous Votre protection, et qui risquent de succomber à toutes les tentations, ayez pitié d'eux aussi, puisqu'ils sont Vos enfants !

J. Calvard (à suivre)

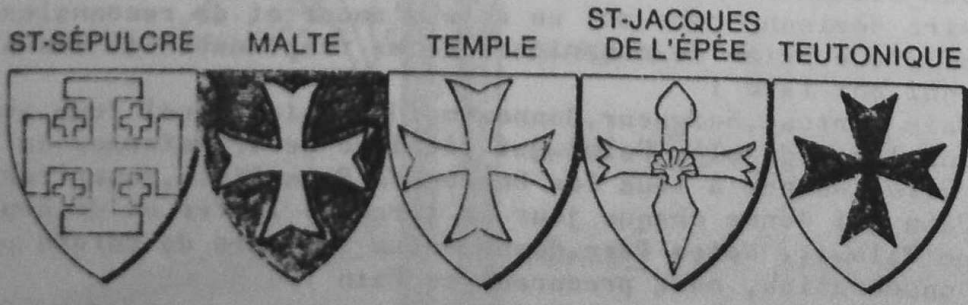
Les croisades

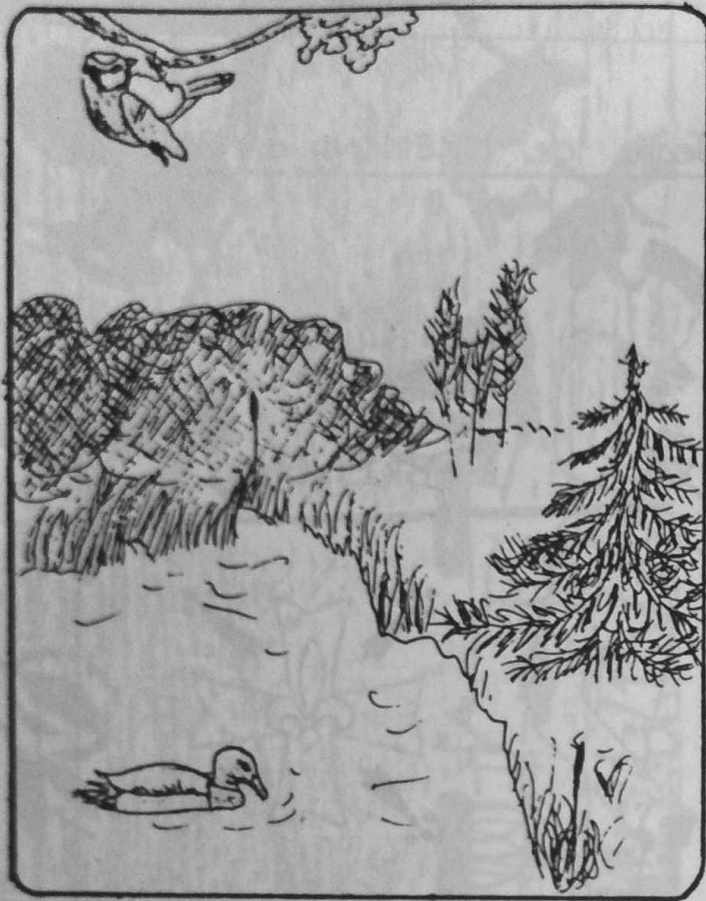
Les premières croisades eurent certainement une grande influence sur le développement de l'Héraldique, car s'il est impossible de fixer exactement les débuts de cet art, on constate qu'il s'est répandu dans toute l'Europe à l'époque des premières expéditions sur Jérusalem, aux cours desquelles furent mis en contact les Seigneurs et les Chevaliers venus de tous les pays de la chrétienté.

Les Croisés, nobles ou manants, avaient cousu une croix d'étoffe sur leur

épaule. C'était le signe de ralliement idéal. Bon nombre de Chevaliers mirent également cette croix sur leur écu. Elle devint ainsi l'un des symboles héraldiques le plus répandu. Presque tous les blasons de familles ou de cités qui portent des croix remontent aux croisades.

Enfin des croix aux formes variées furent prises comme emblèmes par les grands Ordres militaires et religieux de Terre Sainte.





FICHE NATURELLE D'IDENTITE

Jean-Damien CHAPON

RENARD

1^{re} Presqu'île Guérandaise

BRETAGNE



FICHE NATURELLE D'IDENTITÉ

nom : Bregeon Dominique .

PATROUILLE : du Renard

UNITE : 1^{er} presqu'île guérandaise

PROVINCE FSE : BRETAGNE .

KARO
 Skreo
 Tulbenn
 d'ero
 du
 Sterenn
 ar Gwalarn

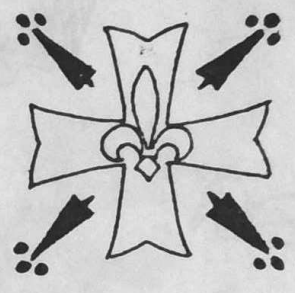


Jean de BREMOND d'ARS



Troupe 3^e RENNES.

BRETAGNE.



totem:
 sanglier



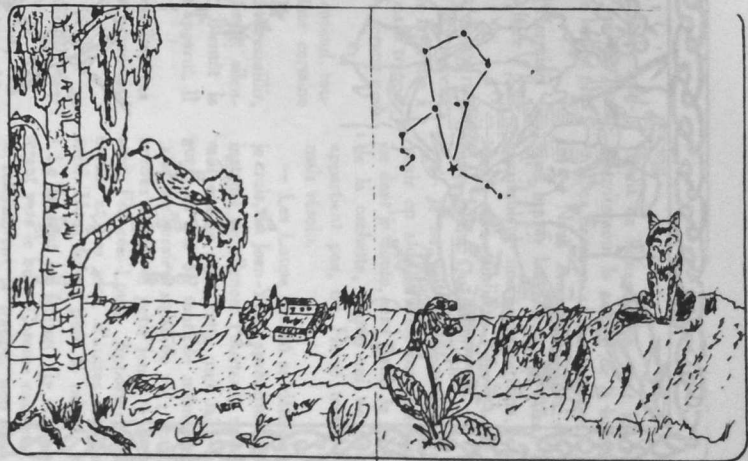
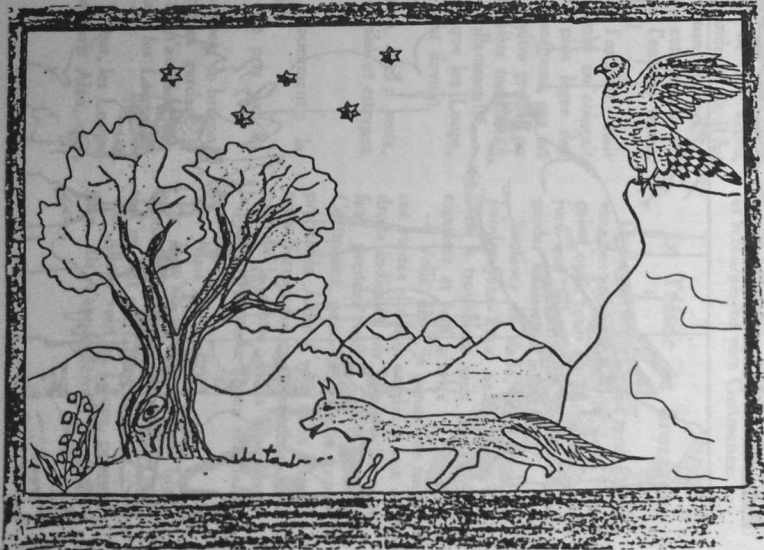
marc
 Bertrand
 1^{er} Zanderheau

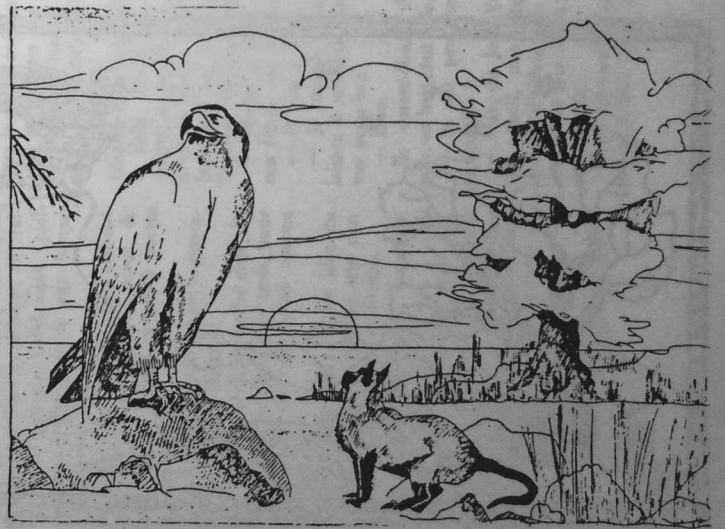
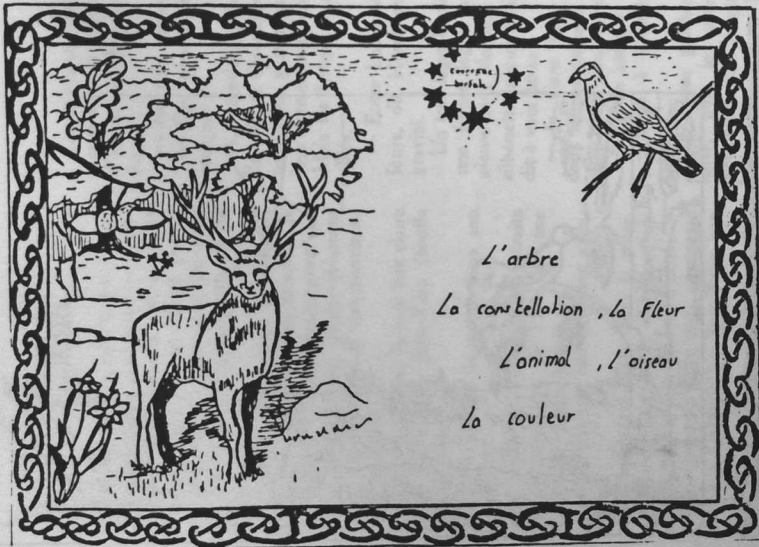
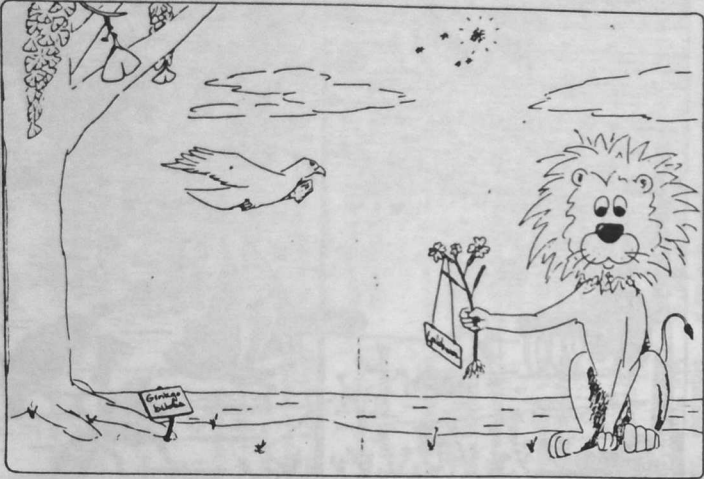
Groupe
 St. thénéhan

PROVINCE :



Herse - naturer - identite!





A l'affut.

Une fois encore dans la nuit, Jean-Yvon et les deux Coatmenez se retrouvèrent sous le grand chêne. Tous trois étaient armés et Hervé portait un assez gros paquet que lui avait remis Gwenola la prévoyante, en lui disant :

— Nous dirons tous le chapelet pour vous avant de nous coucher. Je voudrais bien vous accompagner.

Ils se juchèrent confortablement entre les branches et commencèrent leur surveillance.

Une heure passa, la nuit très claire était très froide ; Jean-Yves étouffa un ~~sternement~~.

Hervé plongea la main dans son paquet :

— Voici des sandwiches extraits du garde-manger de Philo et une gourde de « gwin-ardant »

Jean-Yves prit les deux avec satisfaction.

Un chevreuil passa dans la piste, un renard glapit au loin, des chouettes se répondaient d'un arbre à l'autre.

Enfin comme leurs yeux commençaient à s'appesantir Jean-Yvon aux yeux de lynx dit :

— Des hommes approchent.

En effet, deux silhouettes apparurent, marchant en silence, en traînant des bécanes péniblement. Quelques leurs jaillirent de leurs lampes électriques.

Arrivés aux rochers, ils s'assirent.

— Saint Yves est avec nous, dit le sabotier, ils se sont mis à portée de voix.

— Alors, Isaac, tu as pu te procurer ce fameux tableau !

— Oui, mais il m'a coûté cher, dit le ~~zic~~ avec rancune, et je crois, pour rien, car je n'y ai trouvé aucune indication.

— De mon côté, aucune idée du sens de Turete, ce mot ne veut rien dire ni en français, ni en breton.

— Alors, reprit Isaac, comment allons-nous faire ?

— Faisons encore le tour des Rochers, la dernière fois j'ai cru remarquer un trou.

Ils commencèrent leur exploration. Bientôt ils trouvèrent l'entrée de la grotte et y pénétrèrent avec précaution.

Les trois Bretons écoutaient hale-
tants.

Les étrangers restèrent assez longtemps sous la voûte du rocher, l'un d'eux revint chercher une lampe plus forte.

— Ils vont trouver l'Herminé.

— Que pouvons-nous faire ? Les attaquer ?

— Attendons, s'ils ne trouvent rien ils vont se décourager, s'ils trouvent, nous nous glisserons dans la grotte à leur suite et nous fermerons la trappe. Mais les Loups, je crois, seront nos alliés.

— Entre Loups, on s'entend, toujours, dit Hervé avec une certaine gravité.

Un très léger bruit le fit tressaillir, une forme légère se glissait silencieusement derrière lui. Bientôt la silhouette menue d'Isidore apparut. Il dit à voix basse :

— Je viens vous rejoindre, ces deux compagnons-là sont mauvais, mon bâton peut servir.

— Et tes bêtes ?

— Rien à craindre, Fri-du les garde.

Une heure pénible s'écoula, très lente, puis le sabotier, incapable d'attendre plus longtemps, se glissa lentement, le long de son arbre, attentif à éviter le moindre bruit. Il fut vers la grotte maintenant obscure.

Il revint vers ses compagnons :

— Ils ont trouvé l'entrée, venez, ça va être la bataille !

L'ouverture de l'escalier était béante, une forte bûche en coinçait la dalle. Hervé, le plus léger des quatre, se pencha doucement, pas un bruit ne monta de l'autre grotte, un fanal posé sur la dernière marche de l'escalier l'éclairait brillamment.

— Hum ! je crois que les Loups, nos frères, ont fait leur devoir.

— Il faut y aller.

— Je prends mon fusil ; vous, laissez là vos arcs inutiles et attrapez vos penn-baz.

— Bien.

Ils descendirent doucement ; la salle, en bas, était vide.

— Ils ont peut-être pris par les souterrains ?

— Non, dit Jean-Yves, le braconnier subtil, mes pièges gardent le passage, d'ailleurs, ils n'auraient pas abandonné leur fanal ; les Loups les ont dévorés.

Ils furent vers le Trésor, les Loups étaient à leur place mais Alan, qui

avait de l'imagination, crut les voir sourire sous la caresse de la lumière.

Des deux ~~zics~~ aucune trace.

— Nous avons été sages de ne pas braver les Loups, dit Alan ; ils dissimulent un piège terrible, sans doute une oubliette s'ouvre-t-elle à leurs pieds. Que faire ?

— Je ne vois pas comment leur venir en aide, s'il est encore temps, ce dont je doute, sans trahir le secret de la cachette, secret qui ne nous appartient pas, dit Hervé très pâle mais résolu.

— Les Loups ont dû se défendre, je crois, dit Jean-Yves, après quelques instants de silence. Pourtant, mieux vaut que je reste cette nuit faire le guet, au cas où tout de même les ~~zics~~ donneraient signe de vie ; vous, rentrez et dès le petit jour, revenez avec François-Louis. Apportez des cordes et des pics, d'autres lampes aussi. Nous ferons pour le mieux.

Le laissant en faction, ils remon-
tèrent vers le bois. Comme convenu, ils refermèrent la trappe, non sans y avoir fait pénétrer les deux bécanes qui auraient pu révéler une piste et retournèrent vers Coatmenez.

Le Trésor de Bretagne.

Quelques heures plus tard, ils re-
venaient accompagnés du vieux François-Louis tout éberlué mais ayant juré par saint Yves de Vérité, de garder fidèlement le secret.

Soulever la dalle, descendre rejoindre Jean-Yves, ne fut qu'un jeu.

Ils le trouvèrent assis, fumant une cigarette et très grave :

— Voilà, dit-il, je pense que toutes ces routes doivent conduire aux endroits indiqués sur le plan. Ils nous faut prendre celle qui conduit à Coatmenez, peut-être est-elle encore praticable. Alors si vous m'en croyez, nous fermerons complètement l'entrée de la grotte ; nous bloquerons la trappe et ainsi le Trésor sera facile à garder.

— Mais les ~~zics~~ ?

— Je n'ai pas entendu un bruit depuis votre départ, je crains que leur sort ne soit réglé pour toujours.

— Allons voir les Loups, proposa Alan. Ils s'approchèrent, le coffre



Hervé souleva respectueusement la Couronne Royale de Bretagne...

était toujours à sa place, le sol paraissait uni et d'une seule pièce, pourtant sûrement, il y avait un piège.

François-Louis et le sabotier remonterent et revinrent assez vite, portant un solide madrier ; de loin et avec précaution, ils sondèrent le sol avec force.

Bientôt, ainsi qu'ils le prévoyaient, les deux Loups glissèrent en grondant sourdement et un trou béant s'ouvrit à leurs pieds, prêt à engloutir l'imprudent qui s'y serait risqué sans méfiance.

— Voilà le tombeau des *francs* ! dit Jean-Yves très pâle en ôtant son chapeau.

Les deux Loups, de suite, avaient repris leur place et le trou s'était immédiatement comblé.

— Il faudrait voir tout de même, dit Hervé, s'ils sont morts ou seulement blessés.

— Pas bien facile, émit le vieux François-Louis ; on ne connaît pas la profondeur de ce trou et ce qui se trouve au fond !

— Il faut, reprit Hervé, apprivoiser ces Loups.

— Ce qui a servi en haut, peut servir encore, dit Alan, *Tu ar Reter*, cherchons l'est.

L'indication se révéla bonne une fois de plus et ils trouvèrent une autre hermine semblable à la première. Alan la fit glisser avec précaution, cette fois, les Loups au lieu de se rapprocher menaçants, s'écartèrent bienveillants. François-Louis appuya de nouveau sur le point dangereux : Rien ne bougea.

— Je me risque, dit Hervé.

Faisant son signe de croix, il marcha hardiment vers le coffre dont il souleva sans peine le couvercle.

Sur un coussin de samit, reposaient la Couronne Royale de Bretagne et le Collier aux Sept Hermines de la Duchesse.

Écartant légèrement le précieux tissu, il vit que le coffre était plein jusqu'au bord de larges pièces d'or. Sans hésiter, il plongea la main et en glissa trois dans sa poche.

Puis il souleva respectueusement la Couronne et la présenta à ses compagnons, qui, d'un seul geste, s'inclinèrent avec respect devant les Nobles Reliques.

Hervé Bleiz remit la Couronne et le Collier en place, ferma le coffre et revint non sans avoir caressé la tête rugueuse des Loups fidèles.

Alan poussa à nouveau l'hermine pour que les Loups puissent reprendre leur garde, mais son geste fut un peu brusque et les Loups prirent leur position de défense, libérant une fois de plus le trou sinistre.

Alan allait réparer son erreur, quand Hervé l'arrêta :

— Ils nous indiquent notre devoir, il faut que nous sachions ce que sont devenus les *zigs*.

— Dangereux, dit François-Louis.

— Bah, reprit le sabotier, on ne peut tout de même, s'ils sont encore vivants, les laisser mourir sans secours. Je veux bien descendre, moi, mais attention aux Loups. *Harz ar Bleiz* !

— Aucun danger, ils obéissent à

l'hermine, je vais recommencer la manœuvre.

Alan une fois ou deux les fit changer de position, ouvrir ou fermer le trou, donner passage libre ou tendre leur piège.

Enfin convaincu, Jean-Yves s'approcha du trou et y descendit une torche.

C'était un puit extrêmement profond : il coula vingt brasses de cordes sans arriver au fond, seulement il lui parut que la lumière se reflétait dans l'eau.

— Je vais jeter une corde à nœuds solidement attachée, prendre le grand fanal et descendre. Je ne crois pas qu'il y ait de danger si la corde est solide et la lumière suffisante. Toi, François-Louis, l'ancien matelot, fais-moi un nœud de la bonne façon.

— Pas de danger, mon garçon, les nœuds, ça me connaît ; et le vieux grimaça un sourire narquois.

— Je me risque.

Et Jean-Yves ayant craché dans ses mains, saisit la corde et glissa dans l'obscurité.

La descente lui parut interminable ainsi qu'à ses compagnons angoissés.

Enfin François-Louis perçut le signal convenu et hala lentement la corde, aidé par Hervé et Alan dont l'inquiétude doublait les forces.

Quelle nouvelle Jean-Yves allait-il leur apprendre ? Quels nouveaux mystères régnaient dans ce puits ?

Bientôt Jean-Yves parut à l'orifice pâle comme un mort.

— Fermez vite ce trou maudit ! Plaise à Dieu qu'il ne soit jamais



Dans cette grotte, il prierait pour la Bretagne !

ouvert à nouveau : C'est le trou de l'enfer !

Alan lui tendit la gourde, il en prit une longue gorgée et un peu remis continua :

— Je ne suis pas plus peureux qu'un autre, mais il faudrait beaucoup pour que je retourne d'où je viens ! ce puits est si profond que je ne suis pas arrivé au bas, cela s'élargit à vingt brasses environ et forme une autre grotte dont on ne voit pas les parois, il y coule une rivière en grondant...

— Et les zicés ?

— Aucune trace comme de juste, après leur chute ils ont été entraînés Dieu seul sait où.

— Que Dieu leur accorde le repos éternel.

De nouveau tous les cinq se découvrirent et murmurèrent une fervente et charitable prière.

— Il nous reste à assurer la sécurité du Trésor. Cherchons le chemin de Coatmenez, ensuite nous boucherons l'entrée de la grotte en bloquant la dalle. Alan encore une fois fit manœuvrer les loups dociles. Puis, fanal en main, ils prirent la route qui, selon leurs déductions, devait conduire vers Coatmenez.

Le souterrain était encore en bon état, aucune humidité n'apparaissait, la route dallée était facile à suivre, pourtant elle leur parut bien longue. Habités au grand air pur, ils étouffaient entre les parois étroites et redoutaient les pièges secrets de la pierre et de la nuit.

Enfin ils se trouvèrent dans un escalier étroit qu'ils gravirent un par un avec précaution.

Ils comptèrent cinquante marches avant de se trouver sur un palier, face à un panneau de chêne, qu'il leur fut aisé de faire glisser, car une hermine semblable à celle de la grotte en commandait la manœuvre.

La porte secrète s'ouvrit et ils se trouvèrent dans la chambre dite de la Duchesse Anne, au château de Coatmenez ! Une simple pression suffit à le remettre en place.

Les Loups

d'Anne de Bretagne.

Depuis quelques jours, les deux Coatmenez s'isolaient volontiers pour revivre leurs aventures : ils se sentaient emportés par des événements plus forts qu'eux-mêmes, ils avaient frôlé le danger, peut-être même la mort et accepté le risque et les responsabilités, ils sortaient mûris de l'épreuve, sous leurs dehors enfantins, ils étaient devenus des hommes.

Hervé se laissait aller à penser à l'avenir, il se voyait à Coatmenez cultivant sa terre et veillant sur le Secret ; élevant des enfants qui à leur tour seraient fidèles à la Tradition...

Alan ne pouvait oublier l'atroce disparition des zicés ; au contact de la mort, il avait compris le prix de

l'Éternité, il restait tout aussi attaché qu'Hervé aux traditions ancestrales ; mais une autre ambition était entrée en son âme : s'il plaisait à Dieu, là où il a vu mourir, il dirait la messe. Il y aurait un autel dans la grotte et il prierait pour la Bretagne.

En attendant, la sécurité du Trésor demeurait leur grande préoccupation.

— Nous avons trouvé la Couronne, dit Alan, les Loups ont vaincu leurs ennemis, mais il faut encore veiller sur elle.

— Ce n'est pas difficile puisque l'entrée en est fermée et que nous seuls connaissons le Trésor.

— En es-tu sûr ? les zicés ont pu parler ou laisser des indications écrites. Enfin on va sans doute les rechercher et peut-être trouver leurs traces.

— Que pouvons-nous faire ?

— Pas grand'chose, mais réfléchis, nous voici fin septembre ; dans quelques jours les vacances seront terminées.

— Si seulement les parents revenaient ! enfin inutile d'y penser.

Les deux garçons restèrent silencieux, ce fut Gwenola qui reprit la conversation, elle arriva en courant.

— La tante Allard va mieux, elle écrit à Geneviève que dans quelques jours ils pourront aller la rejoindre.

— Bonne nouvelle ! Geneviève et Gilles sont bien gentils dans leur genre, mais je les aimerai mieux ailleurs qu'ici.

24. Gwenola regarda Hervé d'ordinaire plus hospitalier :

— Je voudrais savoir en quoi ils te gênent ? et ce qu'Alan et toi avez à comploter depuis quelques jours ?

— Où est Geneviève ?

— Elle écrit à sa mère ; quant à Gilles, il fait un petit tour du côté des espaliers ; il y a des pêches, des mûres, dit Gwenola avec un petit rire.

— Es-tu capable de garder un secret ? demanda Hervé très grave, à sa sœur !

— Naturellement, s'il le faut, tu sais que je n'ai jamais rapporté.

— Bon, viens avec nous du côté de l'étang, nous serons plus tranquilles.

Gwenola suivit ses aînés sans mot dire ; ils s'assirent sur la margelle de pierre et Hervé à voix basse raconta leurs aventures.

— Si papa rentrait, conclut-il, il saurait que faire.

— Il ne voudrait pas voir la couronne de notre Duchesse dans un musée où pour vingt sous, chacun pourrait aller la regarder comme une bête curieuse à la foire !

— Et si d'autres veulent la voler ? comment la défendre ?

— Si on faisait une armée ?

— Une armée ? avec des canons, des tanks, et des avions ? très bien, Gwenola, mais pas très facile à organiser.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, une armée de gens d'ici, qui dans leur cœur aiment la Bretagne, qui seraient contents de défendre sa Couronne : Jean-Yves le sabotier, François-Louis, vous deux, Isidore Polet moiaussi et Seza Le Mat, elle qui garde ses bêtes sur le bord de la route fera le guet ; elle sera contente de rendre service, et son cousin Saïk le pâtour de Kermaho, aussi celui qui veut être prêtre ; je lui ai prêté une Histoire de Bretagne et hier il me disait : « C'est une grande chose d'être Breton ! » Nous n'aurions pas d'armes ; mais nos cœurs, notre courage !...

Les deux garçons n'attendaient pas d'aussi nobles paroles de leur sœur.

Gwenola continua :

— Anne de Bretagne avait huit ans quand elle devint Duchesse ; pourquoi des enfants de Bretagne ne la défendraient-ils pas ?

— Elle a parfaitement raison ! Hervé mon vieux, voilà ce qu'il faut faire : nous allons réunir quelques enfants sûrs — il y en a ; un ou deux hommes tout dévoués, et nous serons les Loups d'Anne de Bretagne. Nous surveillerons le pays, on s'entre-avertira en cas de danger et alors on fera appel aux hommes : à Jean-Yves, à François-Louis et à d'autres ; comme Thurian, le frère de Jean-Yves qui est séminariste...

— Je voudrais voir la Couronne, dit Gwenola.

— Nous t'y conduirons ainsi que Pol et les autres. Vous promettez de par Saint Yves de Vérité de vous taire devant les Loups gardiens du Secret.

— Nous serons les Loups d'Anne de Bretagne.

— Pour nous reconnaître il nous faudra un cri comme avaient autrefois les Chouans.

— Je sais ce qu'il nous faut, dit Hervé, vous savez le vieux cri d'appel des pâtres Bretons :

O LO LE

— Parfait, ce sera notre cri de ralliement.

— L'appel lancé par Isidore Le Mat, notre premier Loup, qui a juré dans son étable de garder le Secret !

— C'est cela, le chant des pâtres sera aussi celui des Loups !

— Loups ou pâtres, qu'importe, pourvu que nous soyons tous au service d'Anne de Bretagne.

— Une chose encore, dit Hervé un peu plus bas, allons trouver M. le Recteur, il faut que je lui demande des messes... Ces deux hommes dans le puits, je ne suis pas tranquille ! J'ai pris trois pièces d'or, l'une pour montrer aux Loups, les deux autres pour des messes : Ce sera leur part.

Octobre s'était écoulé lentement. Novembre allait apporter des jours plus courts et plus froids. A Coatmenez, les enfants étaient encore réunis et toujours seuls. Pourtant leurs parents, enfin rassurés sur la santé de leur sœur, annonçaient leur retour. Le séjour en Bretagne de Geneviève et de Gilles aussi s'achevait. Madame Allard allait quitter le sanatorium et appelait près d'elle ses enfants.

Tous deux étaient heureux de la

retrouver, de la savoir enfin guérie, pourtant ils regrettaient Coatmenez et la Bretagne qu'ils avaient appris à aimer, dont maintenant ils étaient fiers.

Geneviève surtout ; peu à peu son âme s'était éveillée, il y avait loin de la Geneviève arrivée à Coatmenez au début d'août à celle qui bientôt devrait partir.

Sans que la bonne harmonie soit troublée, les cousins pendant ces dernières semaines s'étaient un peu éloignés les uns des autres. Les Coatmenez ne songeaient qu'à leurs Loups qu'ils voulaient fortement organiser avant le départ pour le collège et l'arrivée de leurs parents. Ils écoutaient l'appel des grands rêves héroïques qu'ils ne songeaient guère à faire partager à leurs cousins, sans se douter combien Geneviève était de cœur avec eux.

Geneviève entend l'appel.

Hervé et Alan travaillaient régulièrement avec l'abbé Thurian Le Men, ils lui avaient confié leur secret non sans avoir fait promettre de garder le silence, et ils le conduisirent aux grottes.

Comme ils rentraient par le souterrain et pénétraient dans la chambre de la Duchesse, ils eurent la surprise de trouver leur cousine assise dans un haut fauteuil de chêne à dossier, rigide, immobile, perdue dans une profonde rêverie.

— Que fais-tu là ? demanda Hervé mécontent car maintenant Geneviève connaissait leur secret, en partie du moins. Ne sais-tu pas qu'il est défendu de venir ici sans raison ?

— Je sais, mais j'avais besoin de venir réfléchir ici.

— Réfléchir à quoi ? à ta nouvelle robe ?

L'abbé intervint :

— Je suis sûr que Geneviève avait une raison sérieuse de venir ici, elle va nous la dire.

La jeune fille lui lança un regard reconnaissant :

— Nous devons partir d'ici peu de jours, et j'ai du chagrin. Ce n'est pas toujours gai d'être loin du pays, un jour ici, et le lendemain ailleurs, au Havre, à Paris selon les affaires de papa... Vous êtes heureux, vous autres...



Les Bleizi Breiz, escortés dans l'ombre de héros sans nombre...

— Que lisais-tu ?

Elle tendit son livre :

— Je voulais lire ici l'Histoire de Bretagne, dans cette chambre où mes ancêtres — car ils sont aussi mes ancêtres, tes fameux Bleiz Hervé, — ont reçu la Duchesse, je voulais comprendre et j'ai compris.

— Quoi ?

— Que peu importe dans un sens où j'habite, je suis Bretonne comme vous, autant que vous, je fais partie de la même race, mon père et ma mère sont Bretons, je le suis ; je le resterai. Il viendra bien un jour où je pourrai rester ici définitivement. Hervé, j'ai commencé à apprendre le breton toute seule, pas beaucoup, mais je sais mes prières.

Les trois jeunes gens étaient émus.

— Anne de Bretagne sans doute a voulu qu'elle apprenne le secret, dit l'abbé, elle y a droit, elle ne pourra veiller sur la Couronne mais au loin elle pourra la servir avec dévouement. Il y a tant de Bretons pell diouz an neiz (loin du nid !).

Geneviève ne posait aucune question, elle comprenait qu'il y avait un mystère dont on n'osait lui parler, on n'avait pas confiance, des larmes lui montèrent aux yeux.

Hervé brusquement se décida et en quelques mots lui expliqua leur découverte et la mission des Loups.

— Hervé, moi aussi, je veux être Loup. Voir la Couronne, la défendre... J'étais si triste de repartir, d'être encore une déracinée. C'est la Duchesse qui a voulu que je vous

trouve ici, elle sait qu'il y a tant et tant de petits Bretons exilés, ignorants, perdus dans le vaste monde. Il faudra des Loups pour eux aussi, pour les conquérir tous, pour les amener à la Bretagne comme vous m'y avez amenée.

— Écoute Geneviève, décida Hervé, tu sais notre secret, tu prêteras serment à la prochaine réunion des Loups, mais ne dis rien à ton frère ; l'an prochain quand vous reviendrez, s'il reste encore fidèle à la Bretagne, s'il a retrouvé son âme de Breton, nous le conduirons vers les Loups.

— Tu as raison, je garderai ton secret, il est encore si enfant, pourtant lui aussi a le cœur fidèle. Maintenant, autre chose, vous ne m'appellerez plus Geneviève mais Jenovefa, pour marquer mon entrée parmi les Loups.

— Bon, mais que dira ta mère ?

— Oh ! elle sera très contente. Au fond de son cœur elle n'a pas oublié le pays, elle trouvera Jenovefa charmant et m'appellera Vefa...

Les trois cousins quittèrent la chambre de la Duchesse suivis de l'abbé Thurian, ému par la conversion inattendue de Jenovefa. Il comprenait la force profonde de la race et son âme d'apôtre s'émouvait à la pensée d'autres Geneviève, et d'autres Gilles. Loin du Nid quelle tristesse, qui réchauffera au feu de l'amour ces pauvres Oisillons, qui les sauvera en les ramenant à la Bretagne ?

Le Serment des Bleizi d'Armor

Depuis le départ de ses parents Hervé sentait lourdement peser sur ses jeunes épaules sa responsabilité de chef de famille et il avait hâte de reprendre sa liberté d'enfant.

Il ne savait pas encore que l'on ne revient jamais en arrière et que nul n'échappe à sa destinée. Hervé avait en lui une âme de chef ; il laissait volontiers les autres se mettre en avant et n'était pas celui qui parlait le plus au « Conseil des Loups » ; pourtant il était le Loup et seul il entrevoyait parfois les possibilités lointaines des Loups, quand les enfants seraient des hommes...

Le recrutement des « Loups » avait été d'abord le grand souci. Il ne suffit pas de dire en un élan de bel enthousiasme : « Nous allons faire ceci et cela ». Il faut peiner pour exécuter son projet.

Hervé trouva les premiers éléments autour de lui : ses deux frères, sa sœur, Isidore et Seza le Mat : leur cousin Saik Derrien qui devait rentrer au petit Séminaire de Quintin. Enfin Hervé fit appel à deux de ses camarades de collège, l'un fils d'un châtelain, l'autre d'un médecin. Dès qu'ils furent une dizaine sur lesquels on pouvait compter, une première réunion eut lieu dans la Grotte sacrée ; tous prêtèrent serment devant la Croix Celtique et la Couronne, puis

26 ils étudièrent la façon de monter leur « laz » (équipe).

Une de leurs principales décisions fut : d'user autant que possible du breton et d'exiger de tous leurs membres une connaissance au moins sommaire de leur langue, car, déclara Hervé : « Nous devons défendre notre langue ancestrale, *ar brezoneg*, l'un des fleurons de la Couronne d'Anne de Bretagne ».

Ensuite chacun recruta d'autres loups. Isidore le Mat, emmena quelques pâtours, François Dagorn un ou deux *Kloareg* (clercs) parce que l'idée plaisait, parce que tous ces jeunes avaient soif d'un idéal. Bientôt une centaine de Loups furent réunis, puis le recrutement devint si rapide qu'Hervé reconnu par tous comme chef et Mac'hthiern dut prendre de minutieuses précautions avant d'accepter de nouveaux Loups.

Ce même soir de novembre, trois nouveaux prêtaient serment de fidélité.

Jenovefa devait se joindre à eux et en attendant l'heure, les cousins causaient librement profitant de ce que Gilles était monté se coucher.

— J'ai encore vu une figure inconnue et peu plaisante. Crois-tu que notre trésor puisse toujours être menacé ? dit Alan soucieux.

— Les juifs sont morts.

— Sans doute ! Mais on ne sait jamais ! D'ailleurs ils avaient peut-être des complices inconnus. Et le Trésor et la Couronne ne sont pas les seuls trésors d'Anne de Bretagne. Si l'âme de la Bretagne mourait, le Collier et la Couronne seraient bien inutiles.

— L'âme ne meurt pas, cria Pol qui étudiait son catéchisme.

— Nous les Loups, nous saurons la garder, et nous serons fidèles à la Duchesse Anne comme ses écuyers autrefois...

— L'abbé Le Men est heureux de connaître l'existence du Trésor de Bretagne, et ce soir, il sera parmi nous !

— Chic, il sera l'aumônier des Loups !

.....
A la nuit, les Loups en grand mystère approchèrent de Coatmenez, les uns venant tout bonnement par la route et par l'avenue, d'autres se glissèrent par les champs en rasant de près les fossés, quelques-uns

sortirent du bois. Hervé les fit entrer par la porte de la tour et monter un par un, dans l'obscurité, à la chambre de la Duchesse Anne d'où ils gagneraient la grotte.

Rien n'y avait été changé, seulement Jean-Yves avait déblayé un vieil autel de pierre, celui sans doute qui servait au légendaire ermite, ami de saint Bieuzy et il y avait placé une statue de saint Yves.

Hervé s'adressa aux Loups :

— Loups fidèles, trois Louveteaux nés dans les bois de Bretagne demandent à devenir Loups parmi les Loups pour défendre le Trésor d'Anne de Bretagne. Leurs noms sont Yves Dagorn, Marianna Pennec et Tremeur le Flo'ch. Quelqu'un a-t-il une objection à faire ?

— Nous ne savons rien contre eux, qu'ils entrent !

Alan sortit et revint bientôt avec les futurs Loups. Ils entrèrent un par un, d'abord Yves Dagorn, un gros garçon râblé et solide de treize ans. D'une voix émue, il prononça le serment, la main tendue face aux Loups de pierre :

— De par saint Yves de Vérité, notre Patron, et devant Vous, Loups fidèles, moi Yves Dagorn je jure de garder le secret et de défendre la Couronne de Bretagne. Que saint Yves m'assiste !

Il tendit ferme sa main rude d'enfant déjà habituée au dur travail et le regard de ses yeux clairs était loyal. Le serment prononcé, il se joignit aux autres Loups.

Marianna Pennec entra ensuite et prêta serment d'une voix claire encore un peu pointue. Puis ce fut le grand Tremeur Le Flo'ch, un fort garçon roux et enfin Jenovefa Allard. Puis tous s'approchèrent, Hervé et Alan firent la manœuvre secrète et les Loups de pierre permirent d'approcher du Trésor, pour montrer aux nouveaux la Couronne tant aimée.

Ayant rendu leur liberté aux Loups, ils allaient chanter comme de coutume l'hymne national breton, le Bro Goz ma Zadou, avant de se séparer quand l'abbé Thurian Le Men, l'aumônier des Loups, fit signe qu'il voulait parler :

— Loups, je suis heureux que vous m'ayez fait confiance et grâce soit rendue à la Providence de vous avoir

donné la garde du Trésor de Bretagne ! Qui aurait accepté de voir profaner la Couronne de nos Rois et de nos Ducs ? La Couronne bénie par tant de saints ? La Couronne, symbole de notre Patrie Celtique ?

Loups, vous savez ce que vaut la parole d'un Breton ! Grâce à vous, la Couronne a échappé à un grand péril, mais d'autres surgiront !

Dieu et saint Yves, tous les saints, protecteurs et fondateurs de la Bretagne nous donneront force et sagesse.

Pourtant, Loups, cette Couronne, toute sainte qu'elle est n'est qu'un symbole : celui de la Bretagne elle-même ! Au-dessus de cette Couronne, il y a l'âme de la Bretagne qu'il faut sauver, qu'il faut défendre, sa Foi ardente, sa langue millénaire, ses Traditions ancestrales !

Les Souvenirs du Passé ! Nos sanctuaires, nos monuments, tout ce qui sur cette vieille Armorique constitue notre patrimoine, Trésor millénaire de la Bretagne.

Chaque jour, vous devez la sauver cette terre de saints et de héros. Vous êtes les premiers appelés, Loups, mais bien au delà de cette paroisse, il y a d'autres enfants qui aiment la Bretagne, dans le cœur desquels une flamme brûle.

Il vous faut rayonner, il faut que tous soient Loups, **Bleizi Breiz**, comme vous au service de la Couronne. Car Dieu n'a pas sans doute, permis que le Trésor d'Anne de Bretagne soit sauvé en vain par de jeunes Bretons au cœur vaillant, animés de ce bel idéal **Doue ha Breiz** (Dieu et Bretagne) que vous devez faire rayonner dans les cœurs de tous vos frères et sœurs de Bretagne !

...Les **Bleizi Breiz** se séparèrent profondément émus, escortés dans l'ombre de héros sans nombre. Dans le silence de la nuit, les paroles de l'hymne national breton résonnaient dans leur cœur :

O Breiz, ma Bro, me gar ma Bro !
(O Bretagne, mon pays, j'aime mon pays !)



TRO BREIZH

Il y avait 10 routiers au départ du Tro Breizh 84. cette année ils avaient choisi le tronçon St Pol de Léon - Sizun



ROUTE DE NOEL DES EQUIPES DE SAUTRON ET DE LA PRESQU'ILE GUERANDAISE

Les équipes de Sautron et de la Presqu'île Guérandaise se sont retrouvées pour la route de Noël le mercredi 21 décembre. Après avoir débuté la route ensemble par une prière au pied d'un calvaire, les équipes progressent par des itinéraires différents pour se retrouver au bivouac du soir auprès d'un moulin sur les bords de la Sarthe et terminer la journée par une méditation.

Après une longue marche nous arrivons à Solesmes pour assister aux vêpres. Nous y retrouvons les équipes de Rennes. Le Père Tertrais, conseiller religieux de l'équipe pilote de Sautron est venu nous rejoindre pour assister à la veillée de promesse de Pascal qu'il prononcera le lendemain à la grande Messe en l'Abbaye de Solesme.

B. de Quillacq
E.P. du clan de la Presqu'île



Nous remercions les quelques volontaires qui ont participé au défrichage du verger du château du Rusquec à St HERBOT.



C'est à Redon le 3 et 4 mars qu'une centaine d'entre nous se sont retrouvés pour le week-end Bleimor.

Après la visite de l'église St Sauveur et l'exposé sur les coiffes bretonnes, la soirée s'est achevée par une veillée dont le thème était NOMINOE. Chacun avait fabriqué son costume et fait de son mieux pour apprendre danses et chants.

Le lendemain, après la messe dans la chapelle des soeurs de la Roche du Theil, Guy Auffret nous a passé des diapos pour illustrer ses explications sur les mégalithes.

Enfin, avant de nous séparer, nous nous sommes rendus sur la lande de BALLON où plusieurs d'entre nous se sont vus remettre leur bande Bleimor.

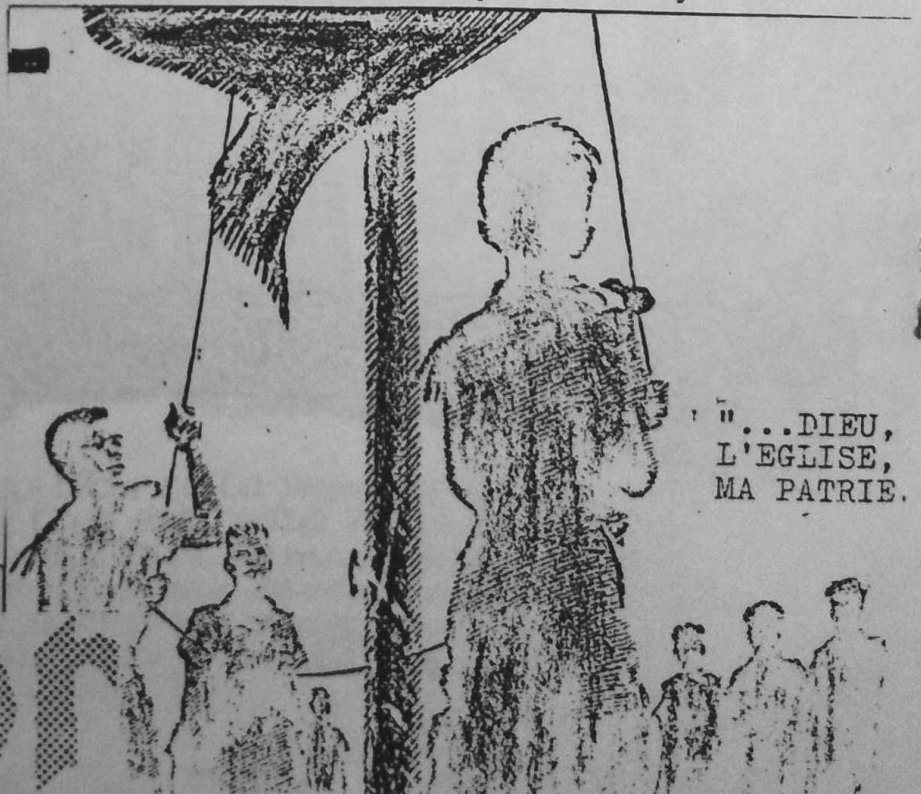
Nous voulons remercier les organisateurs de ce week-end et notamment les soeurs qui ont bien voulu nous recevoir.



- DEPARTS ROUTIERS -

Loic DURANT au mois de juin 83 à l'abbaye de Painpont
Bertrand D'AVIGNEAU au mois de décembre 83 à l'abbaye de Buzay

Ils ont ainsi tous deux recherché à renouer avec la tradition bretonne en choisissant ces Abbayes.



"...DIEU,
L'EGLISE,
MA PATRIE.

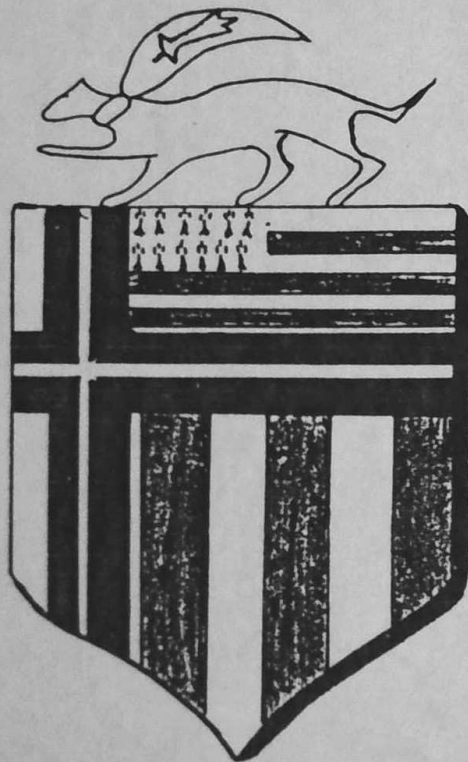
bleimor

Geerts



— Hé oui ! Pour cette première réunion depuis 1938, j'ai tenu à ce que tout soit resté rigoureusement pareil dans notre bon vieux local, les mêmes bancs, le même lustre, la même table, et autour de cette même table qu'il y a quarante-cinq ans, aux mêmes places, vous, mes amis, gazelle, antilope, moustique et hirondelle ... —

Réunion des Anciens du Clan Ste Anne - Rennes 1983



DIRECTION DE LA REVUE : Yannig BOUESSEL du BOURG
4 rue Jean Macé - RENNES
SECRETARIAT : Yannig GRASSET
3 rue de Brest - RENNES
TIRAGE ET MAQUETTE : Erwan CLODORE
36 rue A. Briand - St NAZAIRE - 44600 -

Articles à faire parvenir à Erwan Clodore ou au Père Calvard.

ABONNEMENT : 30 francs . S'adresser au secrétariat.